

## VERMEER, LE PEINTRE SUPREME

Les grands artistes se révèlent via un procédé d'élimination. Désigner Johannes Vermeer de Delft comme le plus grand peintre qui ait jamais existé peut sembler audacieux. Cependant, dans l'art de la peinture simple et pure, il fut le premier d'entre tous à bien des égards. Bien entendu, il existait de grands artistes tels que Velázquez, Rubens, et Rembrandt, qui firent des merveilles, mais aucun d'entre eux n'avait jamais imaginé parvenir à une teinte en créant une relation particulièrement équilibrée entre les valeurs des couleurs.

Diverses qualités présentes dans l'Œuvre de Vermeer sont celles que revendiquaient les plus grands peintres : son ébauche, la valeur de ses couleurs, ses espaces, son pointillé occasionnel ; des qualités qu'il est rare d'observer chez les autres grands maîtres. Vermeer est admiré pour s'être confronté à ce qui semblait être d'importants problèmes ou motifs et pour les avoir résolus dans l'ensemble. Et grâce à cela il assimila calme, aplomb et finition, considérées comme les caractéristiques des grands maîtres.

Il est vrai que Vermeer ne rencontra pas toujours un franc succès. Personne ne peut connaître un succès éternel et personne sans nul doute ne le connaîtra jamais. Il est ridicule d'attribuer toutes les vertus à un héros ; il suffit de souligner les qualités qu'il possède.

Dans l'ensemble, Vermeer possède davantage de grandes qualités et moins de défauts que tous les autres peintres de tout lieu et de tout temps. Il est né en 1632 et mort en 1675 à l'âge de quarante-trois ans ; et c'est en le comparant avec les autres grands artistes de son époque et de son pays que sa supériorité est encore plus manifeste. Comparé à lui, Terboch semble sordide et maniéré ; de Hooch, émotionnel et assommant ; même Metsu, sans doute le technicien le plus accompli de tous, semble plutôt artificiel et en aucune façon sensible aux valeurs des couleurs. Chacun d'entre eux possède bien entendu d'extraordinaires qualités, mais Vermeer parvint à combiner la plupart de leurs grandes qualités tout en évitant nombre de leurs défauts.

1. *Diane entourée de ses nymphes*, 1653-1654.  
Huile sur toile,  
97,8 x 104,6 cm.  
Mauritshuis, La Haye.

L'excellence fondamentale de son art réside dans sa perception visuelle – ce qui le différencie des autres peintres. Alors qu'ils possédaient le génie du dessin et de la coloration, lui possédait celui de la vision. Lors de l'étude de son Œuvre, il apparaît qu'il ne faisait que regarder les choses avec plus d'attention que ne le faisaient les autres. Nombre de peintres acquirent un style, un parti pris, qui les obligea à déformer la nature afin qu'elle convienne à leur récit. Vermeer, lui aussi, avait son propre schéma de travail, mais après avoir fait évoluer sa peinture en profondeur, il semble qu'il s'asseyait et qu'il regardait ce qui se trouvait face à lui encore et encore pour voir s'il pouvait ajouter ou modifier quelque chose à cette œuvre pour la rendre plus proche encore de l'aspect réel de la nature – la vraie vérité, comme aimait l'appeler Gustave Courbet. Son rendu presque parfait était le résultat d'une parfaite compréhension.

Le nom de Vermeer n'est pas synonyme de gloire, dont le sens le plus approprié serait ici notoriété. Depuis 350 ans, on sait si peu de choses sur lui que l'impression de cette ignorance presque totale est devenue permanente. Suivant l'exemple du français qui le redécouvrit, Théophile Thoré, qui l'appelait le « Sphinx de Delft », le grand public qui ne connaissait rien à son sujet – jusqu'à son nom – pensait de lui qu'il était un homme de mystère. On en vint presque à douter de son existence et à se demander comment des peintures aussi enchanteuses et aussi complètes, tout en étant dépourvues d'anecdotes attrayantes, pouvaient être l'œuvre d'un homme si peu connu. En effet, comme expliqué ci-après, beaucoup de ses peintures furent elles-mêmes attribuées à d'autres peintres, certaines par ignorance, d'autres délibérément puisqu'elles se vendaient mieux en empruntant un nom plus en vogue.

2. *Christ dans la maison de Marthe et Marie*,  
1654-1655.

Huile sur toile,  
160 x 142 cm.  
National Gallery of  
Scotland, Edimbourg.

3. *L'Entremetteuse*, 1656.

Huile sur toile,  
143 x 130 cm.  
Gemäldegalerie Alte  
Meister, Dresde.

4. Détail de

*L'Entremetteuse*.

En vérité, c'est dans l'extraordinaire histoire de son naufrage dans l'oubli que réside la véritable légende de Vermeer. Il sommeilla des siècles durant, puis quitta le monde de l'obscurité pour entrer dans ses jours de gloire. Il n'était pas une figure quelconque à son époque. Une étude a établi les faits suivants : il avait atteint le statut de maître peintre au sein de la Guilde de Saint-Luc de Delft à tout juste vingt-et-un ans ; ses parents provenaient de familles aux moyens dans l'ensemble assez importants ; il fit l'objet d'une mention soulignant qu'il était un jeune homme prometteur dans un poème rédigé alors qu'il avait à peine vingt-deux ans ; à vingt ans, il avait déjà épousé une fille dont la mère le considérait véritablement comme un gendre bon et digne de confiance















tout au long de sa courte vie ; il fut durant quatre années distinctes un des six syndics de la Guilde et en fut le président deux années durant ; un expert français lui rendit visite dans son atelier ; il fit l'objet d'une mention particulière dans l'œuvre volumineuse d'un historien local au cours de sa propre vie ; tout au long de sa carrière en tant que peintre de Delft, il s'associa en termes égaux dans des positions responsables avec des hommes plus âgés que lui ; il y a raison de croire que ses peintures lui rapportèrent des sommes conséquentes, puisque selon les chiffres de ventes des années qui suivirent sa mort, ses œuvres furent cédées pour des sommes qui, comparées à celles payées pour les œuvres d'autres peintres, lui étaient favorables. Pourtant, pour une raison ou pour une autre, la réputation de Vermeer se fana, et la gloire qui semblait être la sienne l'ignora.

L'une des raisons de sa réputation déclinante peut être le nombre infime de peintures offert aux yeux du public. S'il est vrai que ses années de production, qui d'un point de vue pratique ne peuvent avoir duré plus de vingt ans, n'ont en réalité duré que dix ans, comme le supposent les érudits, le nombre de peintures qu'il a laissées derrière lui doit être revu à la baisse lorsqu'on réalise le temps qui lui était nécessaire pour peindre. Il y a moins de quarante œuvres authentifiées de Vermeer connues à ce jour, et le nombre de perdues, même si on inclut quelques attributions douteuses, est infime. Un peintre rarement cité dans les catalogues de vente ne pouvait élargir sa réputation sans la plus simple des méthodes de publicité – être cité fréquemment ; et avec un nombre si restreint de peintures, les occasions d'offrir une peinture de Vermeer se firent rares. En 1833, John Smith rédigea son œuvre en neuf volumes sur les peintres hollandais, flamands et français les plus éminents. Il consacra quelques lignes à Vermeer et, suivant une curieuse logique, il nota ceci : « Ce peintre est si peu connu, en raison de la rareté de ses œuvres, qu'il est difficile d'expliquer l'excellence que nombre de ses œuvres révèlent. »

Inexplicable ou non, « l'excellence que nombre de ses œuvres révèlent » fut ce qui apporta à Vermeer la gloire qui lui avait été si longtemps refusée. Au milieu des années 1850, lorsque Théophile Thoré vit la *Vue de Delft* (p.26) à la Haye, il fut si impressionné par son excellence qu'il entreprit immédiatement sa quête d'œuvres de ce peintre peu connu. Ce fut le commencement. Bien que la gloire de Vermeer grandissait lentement, elle devint alors sûre et régulière.

5. *L'Officier et la jeune fille souriant*, 1655-1660.

Huile sur toile,  
50,5 x 46 cm.

Frick Collection,  
New York.

6. *La Jeune Fille endormie*,  
1656-1657.

Huile sur toile,  
87,6 x 76,5 cm.  
The Metropolitan  
Museum of Art,  
New York.

7. Détail de *La Jeune Fille endormie*.











## CE QUE L'ON SAIT DE JOHANNES VERMEER DE DELFT

Dans les archives de Delft, une petite ville charmante des Pays-Bas célèbre pour sa faïence, le dernier lieu de vie de la famille héroïque des Nassau, où Guillaume d'Orange trouva une mort prématurée dans les mains d'un assassin, la ville de naissance d'Hugo Grotius, érudit et homme d'état, et d'Anthony Van Leeuwenhoek, « le premier chasseur de microbes », il existe différents éléments concernant Vermeer :

Dans le registre des baptêmes de la Nouvelle Eglise, parmi sept baptisés en ce jour du 1<sup>er</sup> octobre 1632 est écrit « un enfant Joannes. Le père est Reynier fils de Janz. La mère, Dingnum, fille de Balthasar ; les témoins Pieter Brammer, Jan, fils de Heyndrick et Martha, fille de Jan. » De la même manière, à la date du 5 avril 1653, on peut lire que « Johannes, fils de Reynier Vermeer, célibataire, vivant sur la place du marché - [marié] à Bolnes, jeune fille, de la même ville. » (Maria Tins, la belle-mère de Vermeer, était la veuve de Reynier Bolnes, un briquetier de Gouderack près de Gouda. Selon les registres des propriétés dans lesquels apparaissent les noms de Maria Tins Bolnes et Catharina Bolnes, elle était issue d'une famille aisée.)

Dans le registre d'admission de la Guilde de Saint-Luc à Delft, figure son inscription en tant que nouveau membre reçu au sein de la Guilde comme maître peintre. Le registre d'admission indique qu'en 1662 Vermeer avait été fait dirigeant de la Guilde, pour la première fois, servant deux ans durant. Il remplit à nouveau cette même fonction honorable et responsable durant les années 1670 et 1671. Les deux fois il fut élu maître de corporation.

Les registres hollandais de l'époque de Vermeer, objets d'intenses recherches par de nombreux archivistes, ont révélé des éléments sur le peintre et les membres de sa famille qui nous éclairèrent sur sa vie et sa position dans la communauté. Par exemple :

8. *La Ruelle*, 1658.  
Huile sur toile,  
54,3 x 44 cm.  
Rijksmuseum,  
Amsterdam.